

ÉTATS-UNIS

En couverture  
du « Harper's  
Bazaar »  
américain en  
septembre  
2016.

10 MARS 2017

# IVANKA TRUMP

## UNE FILLE D'INFLUENCE

SENS DES AFFAIRES  
REDOUTABLE,  
MAÎTRISE ABSOLUE  
DES RÉSEAUX SOCIAUX  
ET FÉMINITÉ EN  
ÉTENDARD... ET SI LA  
« PREMIÈRE FILLE » ÉTAIT  
LA PIERRE ANGULAIRE  
DU SYSTÈME TRUMP ?

PAR ISABELLE DURIEZ

Ce n'est pas la photo où elle pose assise, dans le bureau Ovale, entre Donald Trump et Justin Trudeau, qui a eu le plus de succès récemment sur le compte Instagram d'Ivanka Trump. Mais un cliché en apparence plus spontané : assise sur un rebord de fenêtre, dans un couloir de la Maison-Blanche, elle passe un coup de téléphone, son bébé dans les bras. Certes, Theodore, 11 mois, affiche un degré de « cuteness » très élevé, mais une autre raison explique les 265 500 « like » et 6 000 commentaires. La « Première fille », perchée sur des stiletto noirs, y incarne une idée de la réussite des femmes d'aujourd'hui. Celle d'une mère de trois jeunes enfants qui, à 35 ans, n'a renoncé ni à sa vie de famille, ni à son ambition, ni à sa vie sociale glamour, et qui mène tout de front avec élégance. ○ ○ ○

AGENCE A

# ÉTATS-UNIS

UNE FILLE D'INFLUENCE

○ ○ ○ Sur son fil Instagram, la déco de sa nouvelle maison à Washington est parfaite, sa silhouette d'ex-mannequin sublime, son style impeccable, ses enfants adorables, son couple enviable (il la tient par la main), son mari puissant (Jared Kushner, magnat de l'immobilier, désormais conseiller auprès de Donald Trump). Il flotte comme un parfum de l'ère Kennedy sur les clichés de leurs enfants en duffle-coat regardant par la fenêtre du bureau du président des États-Unis. L'adorable vidéo de Theodore avançant pour la première fois à quatre pattes sur les tapis centenaires de la Maison-Blanche a été vue 2,3 millions de fois.

En quittant New York pour suivre son père, elle ne fait pas que remplacer Melania, la First Lady rétive à l'exposition publique. Elle humanise le Président, au moment où il renvoie des milliers de migrants chez eux et stigmatise les musulmans. Sur une photo où il marche tout sourire en tenant par la main ses petits-enfants, Donald Trump aurait presque l'air sympathique.

Mais l'influence d'Ivanka Trump ne s'arrête pas à son #instamom de première classe. Car, avant de se retrouver au cœur du pouvoir à Washington, elle ne s'est pas contentée de profiter de sa vie de party girl new-yorkaise. Elle a fait les mêmes études que son milliardaire de père à la Wharton School, a pris les mêmes responsabilités que ses frères au sein de The Trump Organization, a créé sa propre marque d'accessoires et de vêtements (qui porte son nom), et lancé son propre site de conseils pour mieux concilier vie professionnelle et vie personnelle (et acheter bien sûr les looks Ivanka Trump qui vont bien). La trentenaire s'est placée habilement sur le créneau de l'empowerment des femmes au travail, afin de leur vendre des escarpins et des livres sur « comment réécrire les règles de la réussite » lorsqu'on est une femme. Le prochain devrait sortir en mai.

**Tant qu'elles restaient dans le secteur privé, ses initiatives ne prêtaient pas à conséquence.** Elle pouvait se définir comme « entrepreneuse » et défenseuse « des femmes qui travaillent », à travers son initiative « Women Who

Work » qui met en valeur des vidéos de femmes « inspirantes », sans que personne y trouve à redire. Mais, depuis qu'elle s'est installée à la Maison-Blanche, et se dit avocate de la cause des femmes en s'entourant de vraies chefs d'entreprise et P-DG femmes telles que celle de Deloitte, Cathy Engelbert, ou celle de Xerox Corporation, Ursula Burns, la question s'impose : Ivanka est-elle vraiment une avocate de la cause des femmes ou la promotrice d'un « fake feminism » à la sauce Trump qui ne profitera finalement qu'à elle ?

Dans les commentaires de son compte Instagram, suivi par 3,2 millions d'abonnés, le débat fait rage. Deux clans s'affrontent : celui des femmes qui voient en elle un « modèle » de réussite et de féminité assumée, et celui qui dénonce le détournement de combats féministes à la seule fin de son autopromotion. « Enfin une femme en Amérique que nous pouvons admirer et respecter. Mère, businesswoman, femme engagée, épouse », s'extasie ainsi Amy VanCoe, du Colorado. Mais d'autres, que l'on imagine des démocrates déçues, mettent en cause sa légitimité : « À quel titre participe-t-elle à ces réunions à la Maison-Blanche, à part celui d'être la fille de son père ? » « A-t-elle été nommée à un poste officiel ? » demandent des instanautes.

## IVANKA TRUMP EN 3 CLICHÉS



Avec Theodore, dans la résidence présidentielle le 15 février.

### LA MÈRE



Avec son père, dans les jardins de la Maison-Blanche le 1<sup>er</sup> février.

### LA FILLE



Avec Jared, lors du bal de l'investiture le 20 janvier.

### L'ÉPOUSE

due au temps partiel. « Le féminisme est en soi une opposition face au statu quo, or elle ne s'oppose à rien », souligne Juliet A. Williams. Au contraire. Elle diffuse un « faux féminisme dangereux » pour l'écrivaine et journaliste Jill Filipovic. « Si elle a pu réussir aussi bien dans sa vie professionnelle et sa vie personnelle, et tirer les bénéfices du combat féministe, elle est loin de représenter un nouvel avatar du féminisme, écrit-elle dans le "New York Times". Elle est une sorte de charlatan qui vend de la féminité traditionnelle et du soutien ○ ○ ○

## ÉTATS-UNIS

UNE FILLE D'INFLUENCE

○ ○ ○ au mâle, emballé d'un ruban progressiste. » Ivanka ne cesse en effet de répéter qu'« être mère est le beau plus métier du monde » et se présente d'abord comme « épouse, mère, sœur et fille », avant d'être « une avocate passionnée par l'éducation et l'empowerment des filles et des femmes ». Comme souvent dans le milieu des « power » couples, « l'homme est le plus puissant et ne réussit que grâce à ce mélange, chez sa femme, de réussite professionnelle et de soutien sans faille », souligne Jill Filipovic.

**Grâce aussi à toute une équipe de femmes qui, elles, n'apparaissent jamais sur les instagrams :** baby-sitters, femmes de ménage, assistantes... « New York Magazine » a d'ailleurs lancé à Ivanka le défi de montrer « ces femmes qui travaillent pour rendre votre style de vie possible ». « Pourquoi sont-elles invisibles ? Parce que, une fois qu'un membre de la #teamlvanka a arrêté de pousser la poussette en talons bleus, quelqu'un de moins photogénique finit le travail ? » demande la journaliste Amy Larocca. On pourrait ajouter à la liste sa conseillère politique. Dina Powell, une ancienne stratège de la banque Goldman Sachs, avec l'un des plus épais carnets d'adresses de Washington, a en effet été recrutée par Ivanka pour préparer ses dossiers. Qu'attendre alors de la réforme qu'elles tentent de mettre en place sur le congé maternité et les

modes de garde ? Depuis début février, Ivanka multiplie les rencontres pour s'allier des femmes chefs d'entreprise afin d'instituer un congé maternité payé (seules 12 % des Américaines en bénéficient aujourd'hui) et pour convaincre les élus républicains d'accorder une déduction fiscale aux parents qui justifient d'un mode de garde. Un plan qui coûterait la bagatelle de 500 milliards de dollars à l'État. « Mais ce n'est encore qu'un ersatz de mesure féministe, analyse Juliet A. Williams. Car ce qu'elle propose ne fera qu'accorder aux couples les plus aisés de nouvelles déductions fiscales, alors que ce dont les familles ont besoin, ce sont des modes de garde accessibles à tous. »

« Ma fille est traitée injustement par @Nordstrom. Elle est quelqu'un de bien, elle me pousse toujours à faire ce qui est bien ! » a tweeté Donald Trump, lorsque la chaîne de grands magasins a retiré de ses rayons la marque d'Ivanka, faute de ventes suffisantes. Faisait-il référence à son lobbying en faveur des femmes ? Ou à son influence sur le retrait d'une mesure défavorable aux LGBT ? D'aucuns voient déjà dans l'insistance du Président à emmener sa fille partout avec lui la préparation de sa succession. Quand Ivanka tweete sur l'importance de donner aux femmes « un siège à la table » du pouvoir, assise au bureau présidentiel, ses fans tentent un #Ivanka2020, date de la prochaine présidentielle. Le but ultime ? ■



Ivanka Trump (à l'arrière-plan) lors de l'investiture de son père le 20 janvier, entourée de sa famille et de membres de son staff.